



Scène d'école en Algérie, vers 1900.

Scolarisation des Juifs d'Algérie

L'école, un outil d'acculturation

Le texte qui suit est tiré de l'ouvrage de Joëlle Allouche-Benayoun et Doris Bensimon, Juifs d'Algérie, hier et aujourd'hui (Privat, 1989).

Les auteurs montrent combien l'école devient le « principal agent de francisation de la population juive d'Algérie » dès le début de la colonisation française.

Extrait :

(...)

Dans la société traditionnelle juive, les garçons n'étaient pas analphabètes : dès le plus jeune âge, ils apprenaient à déchiffrer l'hébreu ; la discussion des textes sacrés formait leur intelligence. Mais cet enseignement traditionnel répandu en Algérie perdra son prestige et cédera peu à peu la place à la scolarisation selon le modèle français.

Dès 1832, des écoles juives dispensant un enseignement en français furent ouvertes dans les principales communautés d'Algérie. Selon le rapport Altaras, en 1842, 794 garçons et 52 filles les fréquentaient. Par ailleurs, dès 1833, l'administration française organisa l'instruction primaire. Cependant, en Algérie comme d'ailleurs en métropole, l'enseignement public pendant ce XIX^{ème} siècle est surtout dispensé par les congrégations catholiques : quelques Juifs fréquentent toutefois ces écoles, mais se méfient de l'esprit missionnaire.

En 1845, la création d'écoles juives prises en charge par l'Etat constitue une étape importante dans la scolarisation selon le modèle français de l'époque. Garçons et filles les fréquentaient avec assiduité.

(...)

Source : Joëlle Allouche-Benayoun et Doris Bensimon, *Juifs d'Algérie, hier et aujourd'hui* (Privat, 1989).